

Une solution de raffinage des résidus pétroliers des navires

Dans l'optique de réduire les risques environnementaux du trafic maritime et en particulier d'éviter les rejets de résidus pétroliers en mer, la vidange des cuves embarquées contenant ce type de résidus est une priorité. Mais à l'heure actuelle les conditions d'immobilisation des navires (souvent longues) et de coût élevé de prise en charge des déchets n'incitent pas à effectuer cette formalité. Or ne serait-ce que sur les cuves de collecte des résidus des salles de machine (résidus de fioul inévitables compte tenu des configurations de moteurs marins), une traversée de l'Atlantique suffit à saturer les moyens de stockage (de 3 000 à 5 000 litres par traversée). C'est pour rendre plus incitative cette prise en charge des résidus pétroliers (appelés Slops) qu'EcoSlops s'est créée il y a deux ans. Cette start-up propose de développer des unités de recyclage de ces résidus en fioul maritime dit MDO (leur fonction d'origine), offrant ainsi un débouché à haute valeur ajoutée à ces déchets voués à la décharge ou au mieux à la valorisation énergétique en cimenterie. Le procédé, OW2P, comporte une étape de séparation de l'eau et des hydrocarbures (avec traitement d'eau pour permettre leur rejet - étape qui fait l'objet d'un partenariat avec Egis Eau)

ainsi qu'une étape de raffinage (colonne de distillation sous vide) baptisée P2R. Ce raffinage, le cœur du savoir-faire d'Ecoslops, a été mis au point à l'origine chez Heurtey Petrochem (aujourd'hui au sein du groupe IFP EN) et exploité à l'échelle pilote (2 t/jour) pendant deux ans à Malte, pour tester une grande variété de résidus et affiner le procédé particulièrement délicat à gérer (hétérogénéité des matières, nature boueuse, éventuelle salinité etc.). Ecoslops, créée par Michel Pinget, ex-dirigeant d'Heurtey Petrochem et co-auteur du brevet P2R, a ainsi vocation à industrialiser cette technologie dans le monde entier. Le premier projet prendra ainsi place au Portugal où un accord est en passe d'être finalisé et portera sur l'implantation sur un terminal pétrolier d'une unité de traitement de 60 000 tonnes/an. Ecoslops investira en propre sur cette première unité au travers d'une filiale (créée à Sinès) mais à terme pour les autres projets, l'idée est de monter des filiales avec des partenaires industriels locaux et des financeurs (une unité de cette taille représente un investissement de 13 M€). Cette première unité devrait voir le jour dans les 12 à 18 prochains mois, l'objectif étant ensuite de développer un projet par an d'ici 5 ans. Le marché est

en tous cas très large, l'approche d'Ecoslops permettant de réduire les contraintes actuelles. Ecoslops vient de fait compléter les acteurs de la filière maritime : il offre un débouché facile pour les sociétés de collecte (ou gestionnaires de terminaux pétroliers qui ont obligation de reprendre les slops), il revend le fioul recyclé aux pétroliers (ne se situant ainsi pas en concurrence) et il réduit les coûts de traitement pour les armateurs. Les cimenteries eux-mêmes ne perdent pas complètement la ressource énergétique car les résidus ultimes, 10 % issus de l'étape de raffinage (une sorte de boue d'hydrocarbures) continuent d'être valorisés dans cette filière cimentière. A noter que Ecoslops travaille à un nouveau procédé (pour 2013) qui permettra de n'avoir plus qu'une galette sèche à valoriser thermiquement, le recyclage des hydrocarbures étant alors poussé à l'extrême. Enfin, pour les cas spécifiques de résidus ou de mélanges nécessitant des essais préalables, Ecoslops continuera à s'appuyer sur l'unité pilote qui a été rapatriée à l'IFP EN, qui reste ainsi un partenaire technique et commercial primordial pour le développement de l'activité.